

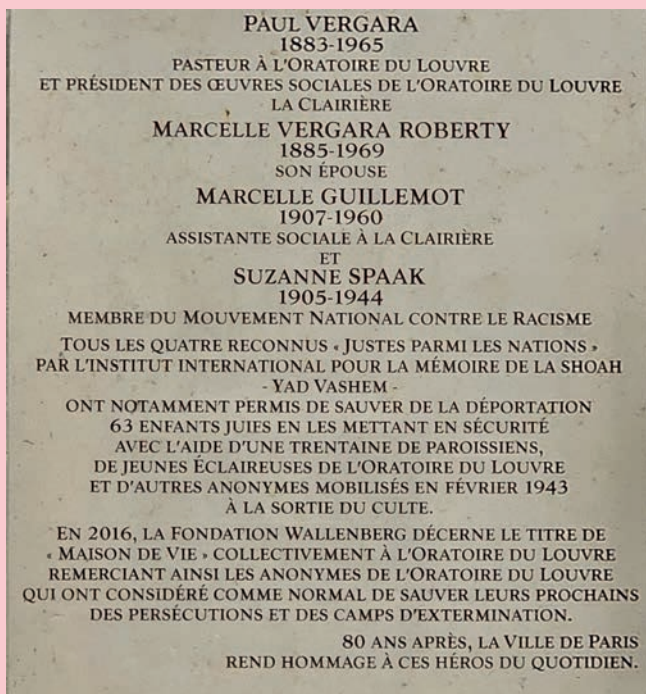
l'Oratoire

LA FEUILLE ROSE - N°829

Juillet– Décembre 2023

Agenda complet
p. 28 à 34

Besoin de Mémoire Devoir de Transmission



« Faites ceci en mémoire de moi »

Luc 22,19

l'Oratoire

Éditorial <i>par Aurore Saglio Thebault, présidente du Conseil Presbytéral</i>	3
Besoin de Mémoire & Devoir de Transmission	
Articuler besoin de mémoire et devoir de transmission <i>par Pierre-François Veil</i>	4
Déportés, leur ultime transmission <i>par Karine Sicard-Bouvatier</i>	5
Devoir d'histoire <i>par Patrick Cabanel</i>	6
Mémoire et transmission au Musée du Désert <i>par Denis Carbonnier</i>	8
Faites ceci en mémoire de moi <i>par la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer</i>	9
Transmettre <i>par le théologien Raphaël Picon (1968-2016)</i>	11
La transmission est une joie <i>par le pasteur Louis Pernot</i>	12
Partager la mémoire de chacun avec tous <i>par la pasteure Béatrice Cléro-Mazire</i>	13
Transmettre et s'engager : retours sur le 1^{er} semestre 2023	
La commémoration des 80 ans du sauvetage de 63 enfants juifs	15
Le centenaire de la création de la Fraternité des Veilleurs par W. Monod	18
1768 – Résister pour la 2^{ème} semaine artistique du GPA	19
L'invitation en chaire d'un Imam et d'un Rabbin	19
L'Assemblée Générale de notre association culturelle	20
Les enfants de l'Éducation Biblique au cœur du témoignage	21
Le scoutisme à l'Oratoire : 100 ans déjà !	22
Une Veillée des Fiertés pour un anniversaire arc-en-ciel	23
Les actions de préservation de notre patrimoine	24
Dans nos familles - le Carnet	26
Les activités et événements du 2^{ème} semestre 2023	
Les contacts	35

La Feuille Rose est le bulletin de l'EPUdF - APEROL

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre.

Directrice de la publication : Aurore Saglio Thebault en collaboration avec les pasteurs Agnès Adeline Schaeffer et Béatrice Cléro Mazire - Impression : Imprimerie de l'Isly - Paris



Lors du discours de clôture de la journée de commémoration de l'opération de sauvetage de 63 enfants juifs déclenchée à l'Oratoire du Louvre en février 1943 (dont la plaque mémorielle est en couverture de cette Feuille Rose), je faisais référence à une citation de Madame Simone Veil qui nous avait guidés tout au long de la préparation de cet événement : *« Je n'aime pas l'expression « devoir de mémoire ». Le seul «devoir» c'est d'enseigner et de transmettre. Dans le domaine de la mémoire, la notion d'obligation n'a pas sa place ; chacun réagit selon ses sentiments ou son émotion. La mémoire est là, elle s'impose d'elle-même ou pas. Il existe, si elle n'est pas occultée, une mémoire spontanée : c'est celle des familles. Autre chose est le devoir d'enseigner, de transmettre. Là, oui il y a un «devoir » ».* Monsieur Claude Lanzmann, dont le documentaire *Shoah* vient d'être inscrit au registre de la Mémoire du Monde de l'Unesco, disait également : *« Je trouve l'expression devoir de mémoire révoltante et n'ai cessé de me battre contre les bureaucrates et les politiciens qui la ressassent ad nauseam. Si la mémoire est un devoir, cela veut dire que l'oubli triomphe... comme si les derniers survivants n'avaient jamais parlé à leurs enfants et petits-enfants, ... ou arrière arrière-neveu ; comme si la guerre de 14-18 s'était abîmée dans le néant avec la mort de l'ultime poilu ! La mémoire se perpétue de génération en génération, non pas comme mémoire morte, muséifiée mais comme mémoire vive, c'est-à-dire présence ».*

Présentification était justement ce que préconisait Sören Kierkegaard pour la lecture de la bible et c'est pourquoi nous avons choisi, en regard du thème de ce numéro *Besoin de mémoire, devoir de transmission*, le verset de Luc 22,19 : *« Faites ceci en mémoire de moi »*. Nous sommes tous invités à être des transmetteurs de vie et d'amour tout en gardant à l'esprit que *« Mieux vaudrait avoir vécu sans religion que d'avoir vécu sans amour, mieux vaudrait avoir servi Jésus-Christ sans le nommer, que d'avoir nommé Jésus-Christ sans le servir »* ; tel était l'enseignement de Wilfred Monod, pasteur à l'Oratoire de 1907 à 1938 ; fondateur de la Fraternité des Veilleurs (avec son fils Théodore) et de La Clairière, devenue plaque tournante de la résistance à partir de l'opération précitée lancée par le pasteur Vergara à l'appel de Madame Suzanne Spaak. Membre du Mouvement National contre le Racisme, elle sera fusillée le 12 août 1944 à la prison de Fresnes, d'où elle écrira à sa fille Pilette (parmi nous le 12 février dernier, entourée elle-même de ses enfants et petits-enfants) : *« Je crois surtout que, quand on a la conscience tranquille, on peut toujours trouver du goût à vivre ».*

La joie de vivre, de transmettre, d'enseigner, de s'engager (*« organiser le courage »* disait déjà Wilfred Monod), c'est ce qui anime la grande famille de l'Oratoire du Louvre avec toutes celles et tous ceux qui cherchent, sans dogmatisme, à contribuer à un monde meilleur ici et maintenant.



Articuler besoin de mémoire et devoir de transmission

**par Pierre-François Veil,
président du Comité Français pour Yad Vashem**

Par son ampleur, la tentative d'anéantissement des Juifs est incontestablement le fait historique le plus barbare qu'une communauté humaine, les nazis, a mis en œuvre à l'égard d'une autre communauté, les Juifs. Cette barbarie, conséquence d'une idéologie mortifère, a bien souvent été rendue possible grâce au silence des populations non juives qui observaient les déportations massives, mais aussi, grâce à la collaboration active d'un nombre considérable d'individus.

Nous aurions pu penser, une fois la monstruosité de ces crimes mise à jour, que l'antisémitisme n'aurait plus jamais sa place dans nos sociétés. Force est de constater que ce n'est pas le cas. Une fraction de la population, marginale heureusement, se cache de moins en moins pour stigmatiser les Juifs. Pire encore, des crimes continuent d'être commis au nom de l'antisémitisme.

Il est donc de notre devoir de sans cesse rappeler ce dont les hommes ont été capables à l'égard d'autres hommes, mais aussi, et c'est fondamental, de rappeler qu'il n'y a pas de fatalisme, et que dans cette obscurité terrifiante, des hommes et des femmes, non juifs, se sont élevés contre les persécuteurs et ont permis de sauver de nombreuses vies humaines.

À l'heure où les derniers témoins directs de cet épouvantable drame disparaissent, il est de notre devoir et de notre responsabilité de travailler sur les moyens de transmettre aux jeunes générations ce qu'ont été les pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité. Mettre en lumière l'atrocité des crimes commis contre 6 millions d'êtres humains, en mettant en valeur les comportements héroïques de milliers de « Justes parmi les Nations » est la manière la plus puissante de maintenir éveillée une conscience collective et d'espérer ainsi que la majorité des hommes et des femmes sera capable de combattre ces fléaux que constituent le racisme et l'antisémitisme.

C'est la mission du Comité français pour Yad Vashem, que j'ai l'honneur de présider, que de contribuer à faire vivre cette mémoire et à la transmettre aux jeunes générations, en formant des enseignants français, en réalisant des podcasts, des expositions itinérantes, en permettant l'intervention dans les écoles d'anciens témoins de cette histoire dramatique. Témoigner, témoigner sans cesse, tel est notre devoir. Il n'existe pas d'alternative.

Déportés, leur ultime transmission Quand la photographie devient mémoire vive

par Karine Sicard-Bouvatier, photographe



La photographie est au cœur de la mémoire et de la transmission. Un simple morceau de papier, soudain, nous rappelle avec force et puissance un être cher. Il accompagnera nos vies, traversera le temps à nos côtés, passé, présent et même futur. La photographie dessine la trace de l'autre, comme le dit Lévinas.

Transmettre la mémoire du génocide juif nous concerne tous. C'est en le rappelant sans cesse à ceux qui l'ignorent encore, en allant là où il est difficile de transmettre, en créant du lien là où il n'y en a pas sur ce sujet, que la mémoire et la transmission seront réelles et prendront leur sens.

À l'heure où les témoins de la déportation nazie disparaissent, transmettre leur parole aux nouvelles générations est une priorité. Le livre que j'ai réalisé en photographiant et en interviewant des rescapés des camps aux côtés de jeunes, âgés du même âge qu'eux au moment de leur déportation*, documente cette ultime rencontre entre les derniers témoins et la jeunesse qui pourra à son tour témoigner. Face à l'angoisse de l'oubli, j'ai tenté d'arrêter un instant l'éternité de la transmission. C'est-à-dire de fixer dans le temps cette rencontre, comme une bougie qui s'éteindrait et s'approcherait d'une autre pour l'allumer afin que la lumière vive, éternellement.

Lors d'une conférence, l'auteur Jean-Claude Grumberg disait à propos de la Shoah que c'était un « schisme dans le pacte d'humanité ». La mémoire et la transmission de cette tragédie du XX^{ème} siècle sont essentielles car elles témoignent justement de cette rupture dans le pacte d'humanité et nous rappellent, tels les pasteurs de l'Oratoire en 1943, qu'il nous incombe de nous sentir tous concernés, d'oser agir face à l'injustice, ici à l'indicible, d'aimer son prochain et de se tenir droit. C'est aussi ce que nous disent les derniers témoins : « Souviens-toi mais n'oublie pas de vivre ». Vivre en homme éclairé et en femme éclairée, ne pas se tenir à l'écart, participer, construire un monde de paix, être attentif là où il y a une souffrance humaine.

**Déportés, leur ultime transmission, Éditions de la Martinière, 2021*



Devoir d'histoire

par Patrick Cabanel, historien

C'est l'une des expressions phares de notre temps. Flaubert ne l'aurait pas manquée pour sa nouvelle édition de son *Dictionnaire des idées reçues* : « Mémoire (devoir de). L'employer à tout bout de champ, ainsi au moment d'inaugurer un giratoire ou une piste cyclable ». Devoir de mémoire : universelle, passe-partout, l'expression n'en est pas moins, pour l'historien et pour le démocrate, la cause d'un grave contresens.

Il n'y a pas de devoir en ce domaine : la mémoire est toujours déjà là, omniprésente, obsédante, chaude, gluante. Et chaque groupe, chaque minorité, chaque nation – puisqu'il s'agit ici de mémoires collectives – a sa mémoire, et souvent ces mémoires particulières se méfient l'une de l'autre, ou s'opposent l'une à l'autre. Il n'y a pas d'effort à faire pour les entretenir, au contraire : elles sont plutôt dans la surenchère vibrante que dans un mol oubli ; elles risquent de saturer l'espace public, de rendre impossible ou durablement difficile une cohabitation harmonieuse et apaisée. Combien de guerres sont d'abord des guerres de mémoires !

Pourquoi, sans cela, aurait-on inventé les lois d'amnistie, sur le même radical qu'amnésie ? Même si l'amnistie n'est évidemment pas un processus naturel, mais bien un programme, un geste juridique et politique fort dont le fondement, en vérité, est un devoir d'oubli, au sens où l'on n'aura plus le droit de miner le lieu du vivre ensemble, à coup de mémoires, de vindictes, d'amertumes séparées, voire de procès, judiciaires, médiatiques ou moralisateurs ? Pourquoi au lendemain de la dictature des Trente (404 avant notre ère), les Athéniens ont-ils voté l'interdiction de se souvenir, *me mnesikakein*, « il est interdit de rappeler les malheurs » ? Et pourquoi ont-ils élevé un autel à Léthé, L'Oubli ?

Plus près de nous, les deux premiers articles de l'édit de Nantes n'ont-ils pas imposé un même oubli ? « Premièrement, que la mémoire de toutes choses passées d'une part et d'autre [...] demeurera éteinte et assoupie, comme de chose non advenue. [...] Défendons à tous nos sujets de quelque état et qualité qu'ils soient d'en renouveler la mémoire, s'attaquer, ressentir [= ressouvenir] » ...

Quand on sait combien cet édit a offert à la France de décennies de reconstruction et même de bonheur, après celles de la guerre civile, on mesure où est le vrai devoir dont a besoin une société. Il n'y a pas de rétablissement de la paix, dans un pays ou entre pays que les guerres ont déchirés, sans une renonciation à ce prétendu devoir de mémoire ; la laïcité si chère aux Français n'est rien d'autre qu'une forme d'organisation de l'oubli des mémoires religieuses.

Quand un « devoir de mémoire » est mis en place, c'est sous la forme d'une politique publique, notamment d'une nationalisation des masses : elle peut avoir son bien-fondé, mais nous ne devons pas nous tromper sur sa nature, qui est celle d'une discipline imposée par l'État, peut-être pour le meilleur, peut-être pas, et non d'un sentiment spontané. Un exemple : quand un peuple tout entier a appris à lire dans *Le Tour de la France par deux enfants* (1877), et appris par là qu'il ne faudrait jamais oublier l'Alsace-Lorraine, il s'agissait bien d'une mémoire véhiculée par l'instrument d'État qu'était l'École publique.

Il me reste quatre lignes pour dire où est le vrai devoir, démocratique, pluraliste, fondateur de la cité ; il ne se trouve ni dans les mémoires, ni dans un oubli paresseux et à terme dévastateur. Il est le devoir d'histoire, à la fois reconstitution, récit, usage critique des sources (= des mémoires) et mise à distance. Devoir qui aide à bâtir, comme le fait la loi, cet espace commun où nous pouvons nous retrouver tous – non sans, bien sûr, cultiver des espaces à soi, tels ceux de nos appartenances religieuses ou mémorielles.



Musée du Désert

Mémoire et transmission

**par Denis Carbonnier,
Conservateur du Musée du Désert**

Mémoire et transmission, n'est-ce pas la définition du musée ? Musée : bâtiment construit pour abriter, sauvegarder, des objets plus ou moins anciens et précieux et pour les faire voir au public. Tout musée assume une double fonction de mémoire du passé (conservation d'un patrimoine) et de transmission au public (communication).

Tel fut le double objectif de la Société de l'histoire du protestantisme français en créant, en 1910-1911, le Musée du Désert, sur un site qui était déjà connu des protestants de la région, à savoir la maison natale d'un chef camisard au Mas Soubeyran, à Mialet, au cœur des Cévennes. L'accélération de la fin des terroirs protestants au début du XX^{ème} siècle, donc la fin de la transmission familiale spontanée, et le sentiment d'un affaiblissement du protestantisme, d'ailleurs divisé, tout cela a conduit à mettre sur pied un musée qui d'une part préserve les traces d'un passé sans témoins vivants, d'autre part « réveille » ou même recrée la communauté protestante. Pour ses fondateurs, le Musée du Désert devait « raconter » l'histoire glorieuse des protestants français, à la fois persécutés (au temps du « Désert » : de la révocation de l'édit de Nantes à la Révolution française) et résistants (avec notamment la révolte des camisards) ; une histoire de martyrs et de héros de la liberté de conscience.

Depuis un siècle, le Musée du Désert a été agrandi, transformé. Le programme qui le sous-tend s'est aussi élargi, car son public s'est élargi. Il n'est plus seulement le musée des protestants et les protestants d'aujourd'hui ne sont plus non plus majoritairement des héritiers « de souche ». Sa mission est devenue davantage pédagogique, d'où l'extension de nouvelles salles présentant la Réforme protestante, les guerres de Religion, l'édit de Nantes, et bientôt le « rejeu » de l'histoire du « Désert » pendant l'Occupation (les « Cévennes, terres de refuge »). Tant il est vrai que le musée, comme la mémoire collective, reconstruit sans cesse le passé à partir du temps présent. La question de la liberté de conscience étant toujours d'actualité, le Musée du Désert reste sur ses fondements en offrant une histoire concrète de cette liberté.



Faites ceci en mémoire de moi

Luc 22:19

par la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

« Faites ceci en mémoire de moi » : ce n'est pas seulement au moment du partage de la Cène qu'on se souvient de ces paroles, mais c'est à chaque moment de notre vie quand la Parole rejoint et touche l'intime de notre existence. Nous sommes invités à être des témoins, autrement dit des transmetteurs de vie, d'Amour et de foi, en mémoire de lui.

Quand Jésus rassemble ses disciples pour le repas de la Pâque, en ce jeudi soir, il ne lui reste que quelques heures à vivre. Dans la pièce réservée pour ce repas, une table est dressée avec les aliments rituels servant à célébrer la fête de « Pessah », la Pâque juive, qui commémore la sortie d'Égypte et le passage de la mer Rouge.

Tout y est : les coupes de vin fêtant la joie de la liberté, les pains sans levain rappelant la précipitation du départ, les herbes amères rappelant la douleur de la servitude, et l'agneau braisé, rappelant l'agneau immolé dont le sang sur les portes des Israélites a permis que le peuple soit épargné de la dernière plaie d'Égypte. Le repas est ponctué par ces mots : « Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de l'esclavage » (Exode 20:1), rappelant la présence fidèle et indéfectible de Dieu. Ce soir-là, tout Israël se souvient de Moïse et de son action déterminée à mener son peuple vers la liberté.

Jésus et ses disciples font mémoire de cet événement fondateur. Ils se souviennent du passé, selon la prescription de Moïse dans le livre de l'Exode (Exode 12), tout en l'actualisant pour eux-mêmes. Comme chaque année, et comme pour chacun des membres du peuple juif, c'est eux-mêmes qui sont en train de sortir d'Égypte.

Et lorsque Jésus prend le pain, puis le vin, il commence par les mots de la bénédiction rituelle : « Prenez et mangez », et il actualise cette bénédiction par les mots suivants, que nous trouvons dans les évangiles synoptiques : « Ceci est mon corps livré, ceci est mon sang versé pour la multitude ». À ce pain et ce vin partagés, Jésus donne une nouvelle signification. Non seulement

ce repas rappelle la libération d'Égypte, mais cette libération se prolonge par ce pain et ce vin, symboles de son corps et de son sang, autrement dit, de sa vie tout entière, donnée pour un nouveau chemin de libération. Une phrase est ajoutée dans l'évangile de Luc (22:19) : « Faites ceci en mémoire de moi ».

De quoi est-ce la mémoire ? De quoi faut-il se souvenir ? De ce dernier repas, avant que Jésus ne parte vers son destin tragique ? De la signification donnée à ce pain et à ce vin ? Ou est-ce encore autre chose ? Le récit est suffisamment ouvert pour que différentes interprétations soient possibles. « Faites ceci en mémoire de moi » : c'est une phrase que nous entendons à chaque célébration eucharistique, selon la liturgie inaugurée par l'apôtre Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 11, 23 : 26). Comment ces mots résonnent-ils en nous ?

Certains commémorent le dernier repas de Jésus pris avec ses disciples, avant sa Passion ; d'autres pensent à la première Cène, tout en continuant d'espérer la dernière, que le Christ prendra dans sa gloire ; d'autres encore croient à la présence réelle du Christ dans les espèces consommées ; d'autres enfin se réjouissent de la présence spirituelle du Christ dans l'église rassemblée autour de la table, partageant ce pain et ce vin.

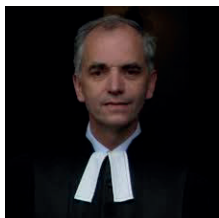
« Faites ceci en mémoire de moi », chaque disciple a entendu et reçu ce soir-là cette exhortation. En fonction de sa vie personnelle, et de la gravité de la situation, de ce qu'il ressentait à ce moment-là, chacun a compris que Jésus tissait un ultime geste qui le relierait à lui et ce pour toujours, à ne pas oublier. D'où la fidélité absolue de la première Église à transmettre ce geste et ces paroles, de génération en génération jusqu'à aujourd'hui, même si les interprétations de ce geste et de ces paroles sont loin d'être unanimes. Si ce pain et ce vin, éléments de base du repas quotidien, symbolisent le don de la vie de Jésus, il ne s'agit pas seulement de son corps crucifié, mais aussi, et peut-être même avant tout, de l'extraordinaire message de vie, de libération, de foi, d'espérance et d'amour, qu'il a délivré tout au long de son ministère, réconciliant chaque être humain avec Dieu, par son interprétation actualisée de la Loi.



Transmettre

par Raphaël Picon, Évangile & Liberté du 4/03/2014

Transmettre est aujourd'hui le maître mot des Églises chrétiennes. Énoncer ses convictions, témoigner de sa foi, faire connaître ses valeurs, semble être devenu nécessaire pour un christianisme occidental qui se croit souvent mal aimé et malmené. De même, et plus généralement, l'intérêt contemporain pour le religieux trahit souvent le désir de se voir transmettre un cadre doctrinal, moral ou spirituel, propice à l'enracinement et à la stabilité, là où tant d'éléments de la vie déroutent et déconcertent. Depuis toujours les religions et les communautés religieuses fonctionnent comme des conservatoires. Elles font mémoire de la parole porteuse de sens qu'elles entendent transmettre. Le geste religieux est donc par nature conservateur. Il lutte contre l'oubli, la négligence et l'indifférence. Il est pour cela de la plus haute nécessité de lui opposer une exigence d'imagination et de créativité. Car une transmission vivante ne peut se faire au détriment de l'invention, sauf à fossiliser son contenu. Une religion ne reste vive qu'à travers son aptitude à s'enrichir de nouveauté et à se laisser transformer par elle. Né d'une réforme radicale, voire révolutionnaire, le protestantisme se doit d'être continuellement en recherche de nouvelles manières de croire et de penser. C'est certainement là que réside sa contribution la plus nécessaire et la plus précieuse dans le concert des religions du monde. La fête de la Réformation, le dernier dimanche d'octobre, est une belle occasion de nous rappeler l'une des grandes leçons du protestantisme : nos images de Dieu deviennent des idoles dès qu'elles se figent et résistent aux réformes. Parler de Dieu aujourd'hui, ce n'est pas d'abord transmettre un héritage, aussi beau soit-il, mais inventer de nouvelles manières de dire Dieu, de le croire, de le célébrer, de l'aimer.



La transmission est une joie

par le pasteur Louis Pernot

La transmission de la foi d'une génération à l'autre est une grande question. D'abord, il faut avoir quelque chose à transmettre. C'est donc la responsabilité de chaque génération de revitaliser ce trésor qui a été reçu, sinon il s'amenuise et finit par disparaître. Il ne suffit pas de se dire d'une famille protestante ou chrétienne pour que les descendants puissent en dire autant. Celui qui est issu d'une lignée de grands croyants, et qui affirme avoir des « valeurs » protestantes sans jamais aller au temple, prend le risque que ses enfants disent « mon père se disait protestant », mais sans s'y reconnaître eux-mêmes.

Ensuite, sans être un grand mystique, on peut considérer que la foi, l'Évangile, l'Église, sont des choses importantes, et donc, vouloir que ses enfants puissent y avoir accès. Il n'y a pas d'obligation d'être soi-même vraiment pratiquant, mais on peut se considérer comme responsable de transmettre, de ne pas être le maillon faible d'une chaîne parfois séculaire en privant ses descendants de ce qui aurait pu être pour eux une chance.

Ainsi, en envoyant ses enfants à l'École Biblique, et à l'instruction religieuse, on fait son devoir de parents. Bien sûr, il faut aussi montrer l'exemple, et par solidarité et cohérence, accompagner ses enfants au culte pendant ce temps d'éducation. C'est un beau cadeau que des parents peuvent faire à leurs enfants, et une porte qu'ils ouvrent pour eux vers quelque chose qui pourra peut-être leur être précieux. Et puis, la transmission dans une famille ne se fait pas seulement de parents à enfants, mais aussi, et de plus en plus de grands-parents à petits-enfants. Les grands-parents sont plus dans la transmission que dans l'éducation, et peuvent être dans l'essentiel que sont les valeurs, les enracinements, et tout ce qui fait sens dans la vie. Bien des jeunes se rapprochent de l'Église, grâce au souvenir d'un grand-parent ayant su témoigner d'une richesse intérieure et d'une profondeur qui les avaient touchés, et qui en avaient indiqué la source en témoignant de ce qui était si précieux pour eux. On voit même souvent des grands-parents prendre en charge le fait que leurs petits-enfants aillent au catéchisme, en les motivant, les accompagnant. La transmission est une joie, et il y a même « plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

Partager la mémoire de chacun avec tous

par la pasteure **Béatrice Cléro-Mazire**



On a beaucoup entendu parler de devoir de mémoire. Ce qui n'a, en soi, rien d'étonnant quand on comprend à quel point certains oublis sont fautifs et véhiculent des idées fausses sur des pans entiers de notre histoire collective. Le révisionnisme a permis à certains courants politiques de proposer une version fallacieuse de faits historiques pourtant impossibles à nier. Il arrive sans cesse que les groupes sociaux réécrivent leur histoire ; c'est non seulement habituel, mais aussi inévitable quand ce n'est pas par une perversité délibérée de la part de gouvernants qui étouffent toute liberté des citoyens qu'ils dirigent. Mais il n'en est pas moins vrai que, pour qu'un groupe se constitue, il faut qu'il accepte de se donner un récit commun : récit d'origine, récit épique ou récit identitaire, toutes ces formes de narration de soi sont indissociables de la structure d'une communauté. Les États écrivent leurs biographies par un récit national qui change au fil des mandatures et met en avant certains aspects de l'histoire plutôt que d'autres au gré des événements qui viennent percuter l'actualité d'un pays. Chaque sujet est utile pour défendre une certaine idée de la nation, même si, parfois, cet utilitarisme va jusqu'à la caricature, comme dans le cas des ultranationalismes qui convoquent des motifs dignes des images d'Épinal, mais indignes de toute exigence historique.

La religion n'échappe évidemment pas à cette nécessité de faire récit commun, et les communautés religieuses n'hésitent devant aucun anachronisme pour revendiquer une mémoire collective mythique, propre à cultiver l'entre-soi. Le « nos ancêtres les huguenots » des Réformés français n'est plus une réalité, mais relève d'une mémoire partagée avec des protestants qui ne sont descendants d'aucun huguenot. Pourtant cette référence est encore une richesse pour toute une partie de la spiritualité réformée, à condition qu'elle ne devienne pas un critère d'exclusion des nouveaux convertis.

Alors, comment échapper à ces travers de l'orthodoxie mémorielle ? Peut-être faudrait-il se souvenir que la religion est une question de foi et donc d'intimité. Mais évidemment, l'intime n'est précisément pas le collectif et tout l'art de la transmission d'une mémoire spirituelle réside

dans notre capacité à passer de ce qui est de l'ordre du témoignage à la mémoire collective ; de passer du singulier à l'universel.

Une église est, à bien y regarder, une fabrique d'anamnèse. Ce qui veut dire non pas qu'elle récite sans cesse à l'identique la mémoire qu'elle a reçue des temps passés, mais qu'elle rend actuel, pour ceux qui la forment dans sa contemporanéité, l'héritage dont elle est dépositaire et qu'elle a pour tâche de susciter à nouveau, à de nouvelles conditions, dans un nouveau monde. Par la catéchèse, par les rites, par la lecture des textes anciens retraduits en langue actuelle, par l'herméneutique sans cesse remise sur le métier, l'institution de l'Église fait de la mémoire des croyants d'autrefois qui nous ont laissé leur témoignage, un matériau de réflexion sur la foi pour aujourd'hui.

Dans cet exercice de transmission, les églises risquent toujours de perdre de vue les contextes qui ont motivé l'écriture de ces témoignages, et donc la matière vive de la partie émotionnelle des textes bibliques. Quand on vit dans la peur de la guerre, quand on est persécuté par un agresseur officiel, quand on est déraciné en exil, on n'écrit pas avec les mêmes émotions son témoignage de foi que lorsqu'on est dans la paix, la prospérité et la légitimité. C'est donc autour des documents dont nous disposons, dans les interstices entre les faits historiques et la conscience individuelle des témoins, que se joue la justesse de la transmission d'une mémoire spirituelle. Cette transmission requiert aussi de prendre garde au contexte de réception qui tend à chercher sans cesse les réponses à ses questions existentielles du moment, même là où elles ne peuvent pas exister.

Ainsi, est-il mensonger de prendre les Évangiles pour des livres d'histoire, aussi bien que de les prendre pour des confessions de foi isolées. Quand Sören Kierkegaard parlait de la lecture de la Bible comme d'une « présentification », il disait au plus près la vocation de toute religion, reliant les témoignages passés à la lecture présente.

Ainsi n'y a-t-il pas tant de devoir de mémoire que de devoir de transmission, à condition de ne pas se tromper d'époque et de recréer sans cesse de nouvelles voies pour la pensée et l'existence. Transmettre un trésor religieux est de l'ordre de la résurrection ; il s'agit donc de susciter à nouveau la vie en l'enracinant dans une mémoire vive.

Le dimanche 12 février 2023, une journée mémorielle en hommage à l'opération de sauvetage de 63 enfants juifs lancée le 14 février 1943

DIMANCHE 12 FÉVRIER 2023
L'Oratoire du Louvre commémore les 80 ans de l'opération de sauvetage de 63 enfants juifs

10h30
Culte Dominical
 présidé par **Les deux pasteurs de l'Oratoire du Louvre**

Prédication par la pastoreur Béatrice Cléro-Mazire à partir de Matthieu, 23: 34-40

Avec la participation de Chœur de l'Oratoire du Louvre

12h
Livres et spiritualité
LES CHEMINS DE L'AUBE
 de Anne Nelson

14h
Histoire & Témoignages
Lucie Spaak & Sami Dassa
 enfants « sauver » & « sauver »

Et tous les témoignages recueillis par **Anne Nelson**
 (enquêteur indépendante et journaliste)

Jana Bureš
 (présidente d'un documentaire en cours)

15h
Année HEMEGDO
 L'Association Française de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre

Un goûter de l'amitié proposé par les bénévoles de l'Entraide et les scouts de l'Oratoire du Louvre clôturera cette journée mémorielle.

Vous êtes toutes et tous les bienvenus
 Vous trouverez les ouvrages précités et d'autres essentiels sur le stand éphémère qui tiendra à la librairie Jean Calvin.

145 rue Saint-Honoré - Paris 1^{er}
www.oratoiredulouvre.fr

Oratoire du Louvre

Cette journée commémorative se devait de commencer par un culte dominical puisque c'est à la sortie de celui du 14 février 1943 que l'opération de sauvetage de 63 enfants juifs a été lancée par le pasteur Paul Vergara, son épouse et Marcelle Guillemot à la demande de Madame Suzanne Spaak du Mouvement National Contre le Racisme ; il fallait recruter une trentaine de fidèles pour participer à une opération de sauvetage d'enfants résidant dans les foyers de l'UGIF, créés par le gouvernement de Vichy pour regrouper les orphelins des familles juives déjà déportées. Il y avait urgence : la police y débarquait depuis le 9 février pour remplir les convois de la mort : 460 enfants ont été dénombrés dans ceux quittant Drancy les 9, 11 et 13 février 1943.

« Deux mille petits enfants juifs des deux zones, âgés de 2 à 12 ans, arrachés à leurs parents, viennent d'être envoyés vers l'Est, pour une destination inconnue. Des trains interminables de wagons plombés les menaient à la torture, à la mort. Les cris déchirants des innocentes victimes, couvrant le bruit des roues, semaient l'épouvante et l'horreur tout le long de la route. Mères françaises ! Lorsque vous embrassez votre enfant, le soir, dans son lit, avant son sommeil heureux, quand le matin vous cueillez le premier sourire de votre enfant réveillé, songez à ces trains infernaux. (...) Ne vous faites pas, par votre silence, complices des assassins ! ». Après la lecture de Matthieu 25: 34-40, c'est par celle de ce tract du Mouvement national contre le racisme que la pastoreur Béatrice Cléro-Mazire commença la prédication du culte de cette journée mémorielle choisissant d'analyser la parabole du jugement dernier comme « un récit écrit au futur antérieur dans lequel Jésus nous exhorte à répondre à

LE SAUVETAGE DE 63 ENFANTS JUIFS

cette question : quand tu ne seras plus, qu'auras-tu fait de ta vie ? Qu'auras-tu été pour tes contemporains ? ».

Cette journée mémorielle se devait également d'être riche en témoignages, rencontres, retrouvailles et se dérouler un dimanche d'Éducation Biblique pour que nos enfants puissent y assister, accompagnés de leurs monitrices et des éclareuses ainées dont les prédécesseuses avaient joué un rôle clef (pour notamment convoier les enfants du ou vers le centre de La Clairière).



Lucie Spaak enfant sauveur, entourée de ses proches devant la plaque

Elle ne devait pas non plus être « auto-centrée ». Comme nous l'a rappelé Anne Nelson (auteur du remarquable *La vie héroïque de Suzanne Spaak*) venue spécialement des États Unis pour l'occasion, Madame Spaak n'avait aucun lien particulier avec le protestantisme outre le fait que sa fille, Lucie dite Pilette, fréquentait l'École Alsacienne et avait entendu un de ses camarades, catéchumène à l'Oratoire du Louvre, raconter que ses pasteurs y affirmaient que les chrétiens se devaient d'aider leurs frères juifs (et que cinq jeunes éclareuses, membres du groupe jeunesse de l'Oratoire du Louvre, portaient dorénavant une Étoile jaune). C'est donc, à travers sa fille alors adolescente, que Madame Spaak eut confirmation que les

prises de position publiques des trois pasteurs de l'Oratoire du Louvre qui avaient dénoncé cette « France qui perdait son âme » n'étaient pas que des « postures » mais bien le début d'un engagement très concret dans la résistance. À propos de l'appel à l'aide de Madame Spaak, le pasteur Paul Vergara écrira, près d'une vingtaine d'années plus tard dans son *In memoriam* sur Marcelle Guillemot (réédité pour cette journée) :

« L'occupation et les monstrueuses doctrines hitlériennes plaçaient sous nos yeux, à la portée de nos mains, des persécutés innocents et sans défense, des persécutés qui étaient les frères de Celui que nous appelions notre Maître. Leur ouvrir des bras fraternels, les secourir, les sauver, était notre devoir présent ; un devoir dangereux, nous le savions, mais ce devoir n'était pas à éluder parce qu'il était dangereux. Il est des moments où des éditions atténuées de l'Évangile ne sauraient répondre aux besoins immédiats de ceux qui sont tombés entre les mains des brigands. Jouer de la flûte, quand le clairon convie au combat n'est rien d'autre qu'une désertion. Nous avons répondu à l'appel du clairon et nous sommes entrés dans la lutte ».

Le pasteur Paul Vergara, Marcelle, son épouse et Marcelle Guillemot, la cheville ouvrière du centre de la Clairière et Suzanne Spaak ont été tous les quatre reconnus *Justes parmi les Nations* pour cette opération ; trois autres paroissiens (Fernand et Odette Béchar, Lucie Chevalley-Sabatier) l'ont été pour d'autres actions et notamment celles de l'Entraide Temporaire que nous



Sami Dassa,
enfant sauvé

avons aussi évoquées durant cette journée avec Sami Dassa, enfant sauvé et auteur de *Vivre, aimer avec Auschwitz au cœur*. Près d'une trentaine d'autres familles de l'Oratoire du Louvre n'ont pas eu le temps, ou ressenti le besoin, de se faire reconnaître Justes parmi les Nations. Tous ceux qui ont pu témoigner ont déclaré qu'ils avaient considéré comme « normal » de sauver leur prochains et Pilette Spaak, enfant sauveur, l'a à nouveau réaffirmé devant nous en cet après-midi du 12 février 2023 entraînant les larmes de Sami Dassa et de toute l'Assemblée. « Normal » veut dire la norme et pourtant entre 1942 et 1944, 6 200 enfants juifs ont été arrêtés à Paris intra-muros puis déportés et il aura d'ailleurs fallu attendre plus de cinquante ans pour admettre la responsabilité des autorités françaises. Ce n'était donc pas factuellement si « normal » de porter secours à son prochain y compris dans les églises ; c'est pour cela aussi qu'il nous est apparu fondamental de se souvenir et de comprendre, grâce et avec qui, ces filières de résistance se sont réellement mises en place et notamment à Paris.




C'était aussi le sens de cette plaque que nous avons proposée à la Ville de Paris de réaliser et de dévoiler à l'occasion des 80 ans de cette première opération de sauvetage. Non pas par besoin de reconnaissance (l'Oratoire du Louvre a déjà reçu en 1957 la plaque 'Their Brothers' Keepers et est depuis 2016 la seule église française ayant reçu le titre de Maison de Vie de la Fondation Raoul Wallenberg) mais pour rendre hommage à toutes celles et ceux qui ont permis cette opération débutée le 14 février 2023 à l'Oratoire du Louvre, qu'ils soient protestants ou non, qu'ils soient français ou non, qu'ils soient reconnus Justes ou restés anonymes et ce, pour inspirer, s'il en était besoin, les générations à venir.

Cette plaque, nous l'avons d'ailleurs voulue beige, comme les murs de notre temple, pour mieux épouser la parole d'amour, de tolérance et de liberté qui est prônée par les pasteurs de l'Oratoire mais également par nos invités "libéraux" qu'ils soient laïcs, prêtres, rabbins ou imams. Nous pensons en effet que c'est ensemble qu'il nous faut inlassablement rappeler le caractère essentiel des valeurs d'humanité, de liberté et de tolérance ; c'est ensemble que nous devons lutter contre la barbarie, l'obscurantisme et le fanatisme y compris religieux. C'est ce qui anime toutes les équipes de l'Oratoire du Louvre depuis plus de 140 ans et c'est ce qui a naturellement conduit à la préparation de cette journée mémorielle. Formons le vœu que ce soit les mots, les gestes, les témoignages, les échanges de cette journée qui resteront gravés dans nos mémoires à commencer par celles de la jeune génération qui était présente à nos côtés. Que cette journée contribue modestement à ce que nos consciences ne soient jamais endormies ; que ce qui avait été jugé « normal » par quelques-uns et quelques-unes il y a 80 ans, devienne la norme ici et maintenant et pour l'éternité.

Si vous souhaitez vivre ou revivre cette journée mémorielle, les enregistrements vidéos et les photos de toutes les séquences sont sur notre site internet.

Le centenaire des Veilleurs, cela se fête et cela oblige


L'Oratoire du Louvre souhaite un joyeux anniversaire à la Fraternité Spirituelle des Veilleurs 1923-2023




samedi 25 mars 2023
09h30 : Office des Béatitudes, suivi d'un verre de la fraternité.
14h45 : Conférence de Frédéric Rognon sur « Quelle spiritualité monastique pour notre temps ? ».
17h20 : Récital d'orgue par David Cassan.
18h30 : Temps de prière.

dimanche 26 mars 2023
10h30 : Installation et bénédiction du nouveau prieur à l'occasion du culte dominical.

Vous êtes toutes et tous les bienvenus !



145 rue Saint-Henri - Paris 1^{er}
www.oratoiredulouvre.fr



C'est aussi en 1943 que s'est éteint Wilfred Monod, pasteur de l'Oratoire du Louvre de 1907 à 1938, fondateur du centre d'action sociale la Clairière, largement évoquée lors de la journée de commémoration du 12 février précitée, et aussi de la Fraternité des Veilleurs. Il y a un peu plus d'un siècle, le pasteur Wilfred Monod considérait en effet que « l'heure d'un évangile à la fois religieux et social a sonné. Organisons un Tiers Ordre laïque, un groupe de volontaires chrétiens de l'après-guerre dont les membres, tout en vivant dans le monde, s'engageraient hardiment, à s'affranchir de la stupide et stérile mondanité. Mépriser le qu'en dira-t-on, organiser le courage ». Quelques mois plus tard, le 20 avril 1923, il réunissait

une douzaine d'anciens catéchumènes de l'Oratoire du Louvre, dont son fils Théodore, pour commencer l'aventure de la Fraternité des Veilleurs dont il devint le premier Prieur.

En un siècle, cinq Prieurs se sont passé le flambeau depuis, ou plus exactement, le plat et la coupe de Sainte Cène ayant appartenu à Wilfred Monod. Aussi, après un samedi riche et fraternel, nous avons communie lors du culte dominical présidé par nos deux pasteurs et au cours duquel la pasteur Claude Caux-Berthoud, Prieure, a conduit la liturgie d'installation de son successeur en présence du Président de la Fédération du Protestantisme et de la Secrétaire Générale de l'Église Unie. Tous ensemble, veilleurs de tous horizons, paroissiens de l'Oratoire et visiteurs, nous avons tenu à partager la cène et vivre la profondeur universelle de ce moment en rappelant notamment ce passage de *Pour Communier* par Wilfred Monod « Là, expirent les querelles théologiques ; les luttes ecclésiastiques agonisent ; les castes et les clans, les sectes et les schismes périclitent ; là s'allume l'enthousiasme pour la famille une et indivisible des enfants du Père ». Également de rappeler que notre paroisse, en s'affirmant libérale en 1882 et en devenant de fait une paroisse dite d'élection, pratique par définition un accueil inconditionnel n'oubliant jamais, comme le disait le fondateur de la Clairière et de la Fraternité des Veilleurs, que « Mieux vaudrait avoir servi Jésus-Christ sans le nommer que d'avoir nommé Jésus-Christ sans le servir ».

À nouveau, nous souhaitons un excellent centenaire à la Fraternité des Veilleurs et les remercions chaleureusement pour leurs nombreux messages de remerciements et autres témoignages de gratitude pour ce week-end anniversaire passé à l'Oratoire du Louvre.

1768–Résister au programme de la 2^{ème} Semaine Artistique du Groupe Protestant des Artistes à l’Oratoire

C’est également en avril que nous avons accueilli la 2^{ème} édition de la semaine artistique du Groupe Protestant des Artistes dont la création, à l’Oratoire, remonte à 1995 ! En sus d’une exposition d’arts dans la grande sacristie, elle a permis la transmission de notre patrimoine musical avec *la Passion selon Saint Jean* de J.S. Bach, et du souvenir huguenot avec la représentation de la pièce de JJ Néré *1768 – Résister*. Par le truchement de cette pièce, la constance dans leur foi et la fidélité de ces femmes enfermées des dizaines d’années « pour cause de religion » dans cette ignoble prison renoue avec cette illustre mémoire. Le nom de Marie Durand résonne toujours dans le cœur des huguenots français, et au-delà dans le cœur de tous ceux pour qui la fidélité à leurs valeurs passe avant toute autre considération. Cette mémoire est éclairée par le rôle du Prince de Beauvau, courageux humaniste qui n’hésita pas à mettre sa démission de Gouverneur du Languedoc dans la balance pour libérer ces femmes et fermer la prison... Préfigurant vingt ans plus tard la reconnaissance de leurs droits civiques aux protestants et la liberté de conscience. Souvenir perpétué lors du 200^{ème} anniversaire de leur libération par la mise en exergue du mot Résister, gravé sur la pierre du puits de la prison d’Aigues Mortes, qui prenait, après la dernière guerre, une résonance particulière. Poursuivant cette transmission, cette pièce sera également jouée à Mialet le samedi 2 septembre 2023.



Un imam et un rabbin en chaire à l’Oratoire



En ce printemps 2023, et pour la deuxième fois en trois ans, nous avons invité en chaire l’imam Faker Korchane président de l’Association pour la renaissance de l’islam mutazilite et cofondateur de La Mosquée Fatima, avec l’imame soufi Kahina Bahloul ; cette année, il nous a par ailleurs présenté en avant-première l’ouvrage qu’il a co-écrit *Qu’est-ce qu’un Islam libéral ?*



Première femme rabbin ordonnée en France, Pauline Bebe a, pour la première fois, prêché dans notre temple succédant à trois de ses confrères libéraux dont Delphine Horvilleur qui fut la première à venir en 2017 : cinq ans déjà !

Le 14 mai, notre Assemblée Générale annuelle



Que de monde encore cette année pour notre Assemblée Générale, ouverte à toutes et tous, même si seuls les membres de notre association culturelle disposaient d'une voix délibérative pour les 6 résolutions qui étaient proposées à l'ordre du jour et qui ont toutes obtenu l'unanimité des votes y compris pour l'élection de nos deux nouveaux conseillers : Jean-François Jouffray et Christine Lévêque (en remplacement de Juliette Wasson et Jean-Daniel Philippe, très chaleureusement remerciés).

Cette réunion a été une formidable occasion de se souvenir des grands moments de 2022, troisième année de mandat de notre Conseil Presbytéral et première sans restrictions liées à la Covid 19 et au cours de laquelle nous avons pu commencer à pleinement récolter les fruits des principes, initiatives et efforts que nous n'avons cessé de déployer. Notre église se porte bien même très bien ; en référence et clin d'œil aux dossiers de nos 3 dernières Feuilles Roses (« Le secret », « Du désir de conquérir », « Éloge de la Raison »), nous pourrions résumer ainsi notre situation : l'Oratoire est une église au service, qui ouvertement croit en toute liberté, aime de tout son cœur, de toute son âme et de toute son intelligence... et croît. La dynamique que suscitent nos deux pasteurs, la réactivité et la confiance qu'ont démontrées nos donateurs (+ 28% de dons en euros par rapport à 2019 et +18% en nombre), la fréquentation de notre paroisse, de tous ses canaux de diffusion et nos résultats 2022 nous permettent d'envisager sereinement notre développement malgré une conjoncture 2023 qui reste très incertaine et nous oblige à rester très mobilisés.

Les enfants de l'Éducation Biblique au cœur du témoignage



Le 11 juin, c'est par un immense buffet dans le jardin Coligny que nous couronnions cette année 2022-2023 d'éducation biblique dont le thème était : Jésus dans tous ses états ! Parler de Jésus en école biblique, quoi de plus naturel mais de quel Jésus parle-t-on quand on prononce ce nom « monde » ? Quel Jésus transmettre ? « Jésus dans tous ses états » ! tel a été le parti pris de nos pasteurs et des monitrices de l'Éducation Biblique durant toute cette année scolaire 2022-2023, forcées de constater que le

personnage central du christianisme est une fiction à plusieurs entrées.

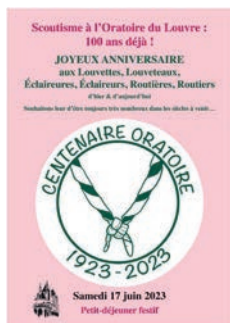
A-t-on raison de parler à un jeune public de cette complexité de regard et de ses multiples compréhensions théologiques sur un personnage biblique si important ? Le personnage de Jésus est souvent traité comme une nouvelle idole ou comme un demi-dieu, ce qui donne une tournure très particulière à notre religion chrétienne. L'oubli majeur dans la transmission des connaissances sur Jésus est souvent la foi qui l'animaient. Pourtant, c'est sans doute ce qui le rend plus proche de nous et plus compréhensible de tous. Les rédacteurs de l'Évangile ont d'ailleurs croisé la foi de leur maître avec leur propre foi pour parvenir à transmettre ce qu'existentiellement Jésus avait transformé en eux. Ainsi ont-ils choisi de parler de lui, en faisant référence à des modèles que leur foi juive contenait déjà : Moïse, Elie, le fils de l'homme, le Messie, autant « d'états », de fictions utiles pour tenter de dire l'intimité de la foi de Jésus avec la foi des témoins bibliques.

Ce passage de relais entre la foi des uns et l'accomplissement de la foi d'un autre a amené le christianisme à revisiter la mémoire de ses origines juives pour en faire une nouvelle religion où la résurrection devenait centrale. C'est la mémoire de l'espérance de tout un peuple que Jésus transporte avec lui. Faire l'économie d'en parler à nos enfants, c'est risquer de leur faire croire que Jésus serait tout d'une pièce comme une idole taillée dans le bois. En revanche, leur faire découvrir la complexité de ce personnage, c'est prendre en compte la multiplicité des mémoires qui le fondent et ainsi transmettre la liberté dont ont usé les évangélistes pour raconter qui était Jésus pour eux. Retracer les liens mémoriels qui fondent l'identité complexe d'un personnage, c'est transmettre non pas un nouveau sujet d'adoration à nos enfants mais bien les faire entrer dans la richesse d'une espérance.



Pour l'année scolaire 2023-24 : Un Chrétien dans la ville est le thème choisi par les pasteurs et les monitrices de l'Éducation Biblique : c'est autour du Livre des Actes que les enfants se réuniront pour comprendre la vie de ce que l'on appelle « l'Église » et dont les contours et la vocation sont si difficiles à dessiner sans tomber dans les écueils habituels du communautarisme, du prosélytisme ou de l'identitarisme.

Le 17 juin, un petit déjeuner festif pour fêter le centenaire du scoutisme à l'Oratoire



100 ans déjà ! Les plus anciens ou ceux qui connaissent l'histoire du scoutisme en France et à l'Oratoire pourraient répliquer « 100 ans enfin ! », notre paroisse étant l'une des dernières grandes paroisses de la région parisienne à avoir créé sa propre troupe à l'initiative de Theïs et Olivier Monod. Les effectifs atteignent leur apogée juste avant la guerre : en 1936, le groupe compte alors « 244 jeunes gens et jeunes filles dont 181 protestants (133 appartenant à notre Église) et 63 rattachés à d'autres confessions ou détachés de toute religion ». En 1938, le pasteur Vergara

demande à « freiner le recrutement pour deux raisons d'égale importance : la première concerne le manque de chefs, la seconde le manque de place ». Cette préoccupation, qui devint récurrente après la guerre, n'eut bientôt plus lieu d'être, puisqu'à partir du 16 juin 1940, le scoutisme était officiellement interdit en zone occupée ; cela n'a pas empêché les actes de solidarité et de bravoure de nos groupes de jeunes, soit en soutien aux initiatives de résistance de notre paroisse (et notamment l'opération de sauvetage en 1943 de 63 enfants juifs que nous avons commémorée cette année), soit en combattant comme nombre de routiers au risque et au prix pour certains de leur vies ; en 1944, ne comptant plus à l'échelon aînés que 15 garçons contre 31 filles, le pasteur André-Numa Bertrand écrira pudiquement « *On ne comprend que trop pourquoi il y a moins de jeunes gens que de jeunes filles dans les groupes où l'on s'inscrit entre 18 et 25 ans* ».



Si les problèmes de place ont été réglés avec le temps (les unités sont hébergées à la Maison Presbytérale via une convention d'occupation à titre gratuit signée entre notre association culturelle et l'association des EEUdF), le recrutement de Chefs reste un défi constant ! C'est pourquoi nous tenons toujours à les soutenir et les encourager, voire à financer si besoin est leur formation

BAFA (via l'Association de l'Entraide). C'est dans cet esprit que nous avons tenu à leur offrir, le 17 juin dernier avant leur départ en week-end de centenaire, un petit déjeuner festif dans le jardin Coligny pour les rassasier de chocolat, jus de fruits, bonbons et chouquettes (pas moins de 400 ont été dévorées par les 4 unités !!!!).

Le 23 juin, une veillée pour un anniversaire arc-en-ciel



Trois pasteures, un prêtre, un rabbin et un imam pour célébrer cette Veillée de la Marche des Fiertés 2023 organisée à l'Oratoire du Louvre à la demande des nombreuses associations LGBT+ qui ont à cœur de lutter contre les discriminations et les manifestations de haine qui continuent ... alors même que cela fait déjà 10 ans que les couples de même sexe peuvent se marier en France.

Au sein même de l'Église Unie, 7 ans après que le Synode National a décidé d'ouvrir « la possibilité, pour celles et ceux qui y voient une juste façon de témoigner de l'Évangile, de pratiquer une bénédiction liturgique des couples mariés de même sexe qui veulent placer leur alliance devant Dieu », l'accueil des LGBT+ reste compliqué voire parfois conditionnel.



« Fin de l'exil - Où ai-je ma place ? » à partir de Luc 4, 16:21, tel était le titre de la prédication choisi par la pasteur Émeline Daudé, dont l'union avec sa conjointe, la pasteur Agnès Kauffman, a été célébrée au temple de Maguelone il y a deux ans. Il y a fort heureusement quelques paroisses qui depuis toujours pratiquent un accueil inconditionnel : l'Oratoire du Louvre en fait partie ; c'est logiquement dans son ADN depuis 1882, année au cours de laquelle nos aînés ont affirmé notre paroisse « libérale ». Une approche historico critique de la bible ne cesse d'y être prônée ; sur cette question de l'homosexualité, le pasteur Marc Pernot (interviewé en 2015 à la télévision sur la décision du Synode précitée) rappelait ainsi à une heure de grande écoute : « *Dans la bible, il y a deux versets sur cette question. Mais on ne peut pas lire la bible aussi étroitement que ça, sinon il faut rétablir l'esclavage, il faut favoriser le viol conjugal... Cela a été écrit il y a 2.000 ou 3.000 ans. La bible n'est pas un Code Civil* ». La loi du 31 janvier 2022, interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne, est venue fort à propos le rappeler en France (cf le dossier de notre Feuille Rose 825) mais il appartient à chacun d'entre nous de veiller, comme le prêchait Émeline Daudé que « *dans la famille des enfants de Dieu-e, il n'y a pas d'enfant terrible, d'enfant pas assez ou trop, il n'y a pas d'enfant oublié ou sommé au silence. Toustes sont des enfants aimé-e-s de Dieu, inconditionnellement. Toustes sont appelé-e-s à vivre libre, en vérité et dans la dignité. Toustes ont reçu le ceinturon de la vérité, celui-là même qui redresse le dos courbé par les difficultés les plus lourdes, et qui permet de tenir debout et droit devant Dieu, comme dans le monde. Toustes avons reçu la cuirasse de la Grâce, enveloppe d'amour inconditionnel, mais aussi habit qui protège contre toute tentative pour en faire douter.* ».

Le fonds Annie Vallotton, entreposé en salle Roberty, confié à la Société d'Histoire du Protestantisme Français



Fin 2022, nous avons demandé à la SHPF accompagnée d'une conservatrice de la Bibliothèque nationale de France de prendre connaissance du fonds Annie Vallotton (1915-2013, membre de notre église pendant de très nombreuses années) et qui regroupe notamment son iconographie originale pour l'édition de l'Ancien Testament, son enseignement aux enfants de l'École du dimanche de l'Oratoire et un ensemble de carnets rédigés pendant la Seconde guerre mondiale, témoignages émouvants de sa vie quotidienne et de ses activités artistiques durant cette période. De cet « aller voir », il est ressorti qu'il était devenu nécessaire de mener un important travail de reconditionnement et de conservation (remplacement des pochettes d'origine en plastique par du papier neutre ; traitement de l'iconographie originale, notamment les dessins avec de la gouache et/ou du crayon gras afin d'éviter la déperdition des pigments, comblement des lacunes et déchirures du papier lui-même à doubler avec un papier neutre,...) et de mise en valeur. La SHPF, ayant le savoir-faire et disposant elle-même d'un legs d'Annie Vallotton, « a proposé d'accueillir avec reconnaissance et en complémentarité ce fonds documentaire de grande qualité artistique et d'évident intérêt historique. » C'est ainsi que le 13 janvier dernier, notre présidente et notre vice-président, mandatés par le Conseil Presbytéral, se rendaient à la Bibliothèque du protestantisme français pour signer avec leurs homologues de la SHPF (Isabelle Sabatier et Marianne Carbonnier Burkard) une convention de « don d'archives ».



Le projet « lumineux » tient ses promesses !

Comme annoncé dans notre bulletin précédent, une nacelle de 5 tonnes, capable de se déployer sur 28 mètres de hauteur, a été par deux fois installée dans notre temple par le Conservateur en Chef de la COARC (Conservation des Œuvres d'Art Religieuses) en parfaite coordination avec les autres services de la Ville et de la Préfecture de Police de Paris, mobilisés de nuit pour permettre le bouclage du quartier.





Les restaurateurs ont ainsi pu travailler très efficacement en février puis en avril : tandis qu'André Pinto, véhiculé par le nacelliste, intervenait directement sur les baies, Anne Pinto et une collaboratrice travaillaient dans la grande sacristie transformée pour l'occasion en atelier de restauration. Au total, ce sont des centaines de points de casse, autant de sources d'infiltration d'eau et d'air, qui ont été réparés et, parallèlement, toutes les baies ont été décrassées et « repolissées » pour permettre une homogénéité entre des verres d'époques différentes.

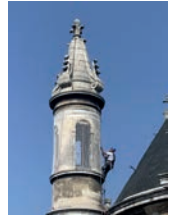


La lumière naturelle et les rayons du soleil sont enfin de retour dans notre temple dont nous pouvons aussi maintenant admirer le ciel et/ou l'ombre de ses toits !

Restent encore deux étapes pour finaliser ce projet « lumineux » lancé il y a tout juste un an : les baies vitrées de la grande sacristie seront déposées et restaurées dans les ateliers Pinto (en Charentes) cet été ; à l'automne, la baie 106, encore sous filet pour nous protéger, devrait pouvoir aussi être restaurée : étant donné son état extrêmement abîmé, elle va nécessiter l'intervention - sur échafaudage - d'un Compagnon serrurier avant que les ateliers Pinto ne prennent le relais sur les vitraux. À nouveau un IMMENSE MERCI aux nombreux donateurs et à la remarquable fidélité et générosité de la famille de notre ancien conseiller presbytéral, Georges Epitoux, qui a accepté de continuer à nous soutenir sur les phases 2023.

Nous préparons déjà les projets suivants avec la Ville de Paris

En 2024, nous comptons poursuivre notre fructueuse collaboration avec le Conservateur en Chef de la Conservation des Œuvres d'Art Religieuses (COARC) : il vient d'ailleurs d'accepter de financer une étude de précadrage d'un projet de restauration des murs, boiseries et peintures de la grande sacristie (répertoriés Monument Historique à notre demande en raison de leur intérêt historique) ; elle aura lieu dès cet été pour nous permettre de connaître les besoins de financements qui seront nécessaires à sa réalisation. S'agissant du Département des Édifices Culturels et Historiques (DECH), nous continuons de les mobiliser pour que les arcades du temple, la façade de la rue de l'Oratoire et notre toit commencent à être dûment restaurés et à minima mieux sécurisés (à l'heure où nous bouclons cette feuille rose, deux cordistes dépêchés par la ville sont en train de sécuriser une de nos deux tourelles).



Pour soutenir les projets de la Fondation de l'Oratoire du Louvre :

*virement FI ORATOIRE DU LOUVRE : IBAN FR76 1009 6180 9100 0551 6250134

*chèque à l'ordre de la Fondation de l'Oratoire

*le bouton « don lumineux » de notre site internet

Les dons à notre Fondation sont déductibles
à 66% de IR 2023 (dans la limite de 20% de votre revenu imposable)
et à 75% de l'IFI 2024 (dans la limite de 50 K€).

Les baptêmes d'enfants



Joséphine, fille de Martin Delpuech & Anastasia Blinov, le 2 avril 2023

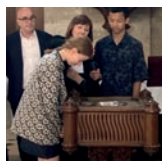


Louison, fils de Antoine Aubel & Mathilde Nicolas, le 9 avril



Nova, fille de Kavian & Yuxuan Royai, le 23 avril

Le 28 mai, Andry, fils de Mathieu & Rindra Danielo et Victoire, fille de Henriette Lefort & Stéphane Vigoureux



Hadrien, fils de David Costa & d'Ariane Zarrabi, Amadeus et Ulysse, fils de Benoit Texier & Emmanuel Reinert, le 11 juin



Thaïs, fille de Kevin & Lauriane Malacarne, le 18 juin

Lucile, fille de Frédéric Rantières & Aurélie Zygel, le 24 juin



Accueils dans le protestantisme



Jean-Marc Cordier, le 26 février

Victoire Kalamarides, le 19 mars



Les confessions de foi

Le 28 mai, Esther Audureau, Andry Danielo, Victoire Lefort Vigoureux et Gaëtan Friez



Lison Guillard, le 18 juin



Les mariages

Stefan Lacombe et Jean-Claude Manigot, le 4 février 2023



Victoire Kalamarides et Clément Davout, le 3 juin à Bagnoles de l'Orne

Patricia Allem et Franck Félix, le 10 juin

Aurélie Żygel et Frédéric Rantières, le 24 juin



Les décès

Depuis la parution de notre dernière Feuille Rose, nous nous souvenons avec reconnaissance de :

Sylvie Méjean	17 octobre 2022
Huguette Fromental, née Allenbach	17 novembre
Jean-Jacques Tourneur	5 décembre
Camille Jean Izard	17 décembre
Claude Roess	4 janvier 2023
Nicole Dennys née Fraisseix du Bost	5 janvier
Claude Gaujard née Jouve	10 janvier
Hubert de Pommery	30 janvier
Anne Ramamonjy Ratrimo née Tardivel	15 mars
Brigitte Harris née Féarn	19 mars
Jean-Claude Margueron	6 avril
Claude Rousseau	15 avril
Krister Rosenqvist	17 avril
Bernard Levêque	10 mai
Roland Lemaire	14 mai
Paule Kline (née Gounelle),	14 mai
Michele Kolomytchouk	28 juin

VOTRE SEMAINE À L'ORATOIRE

LE LUNDI



Grec biblique

avec **Anne Welti** de 19h à 20h30 * ou de 17h à 18h30 **

Débutant* : 11 & 25 sept. - 9 oct. - 6 & 20 novembre - 4 & 18 décembre

Progressant** : 11 & 25 sept. - 9 oct. - 6 & 20 novembre - 4 & 18 décembre

Confirmé* : 18 sept. - 2 oct. - 13 & 27 novembre - 11 décembre



Groupe protestant des Artistes

hebdo

Atelier de peinture avec **Anne Jenkins** de 10h à 12h30

En période scolaire

Conférences (en cours de programmation), de 12h30 à 14h

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE MARDI

mensuel



avec la pasteure **Béatrice Cléro-Mazire**

les 19 septembre - 17 octobre - 21 novembre - 19 décembre

Culte d'intercession avec cène

de 12h30 à 13h15 au temple

Déjeuner partagé

de 13h15 à 14h15 en salle Monod

Venez déjeuner avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire.

Partage biblique

de 14h15 à 16h en salle Monod

Thème 2023–2024 : « La Bible en mouvement »

Ça bouge dans la Bible ! Comme une chorégraphie qui dessine les aléas des vies humaines, les rédacteurs bibliques nous décrivent les mouvements des corps pour mieux décrire les mouvements de l'âme. Nous verrons, à travers des textes du premier et du second Testaments, comment les personnages racontent leurs relations à Dieu avec leurs corps, dans le temps et dans l'espace.

19 septembre : **Gravir la montagne** - 17 octobre : **Chuter** - 21 novembre : **Passer sur l'autre rive** - 19 décembre : **Advenir**.

LE MARDI (suite)



Théophile - Théologie & philosophie



de 19h30 à 21h en salle Monod (apéritif dès 19h)

avec la **pasteure Béatrice Cléro-Mazire** et son conjoint, **Jean-Pierre Cléro, professeur émérite de philosophie**, qui vous proposent un thème, des textes, deux approches en dialogue, l'une biblique, l'autre philosophique. Dans ce concept, chaque participant devient lecteur, chercheur.

26 septembre : *La chair est-elle toujours faible ?*

28 novembre : *La conscience, bonne ou mauvaise ?*

...



Grec biblique pour confirmés

de 18h à 20h en distanciel

avec **Édith Lounès** : 31 octobre - 28 novembre - 19 décembre

LE MERCREDI

mensuel

Groupe biblique œcuménique

de 19h à 20h30



avec la **pasteure Agnès Adeline-Schaeffer**,
et le **père Yves Trocheris**, curé de Saint-Eustache

Thème 2023 –2024 : L'Évangile de Jean

à l'Oratoire : **11 octobre & 13 décembre**

à Saint-Eustache : **20 septembre & 8 novembre**



Étudiants et Jeunes actifs

à partir de 19h

avec la **pasteure Agnès Adeline-Schaeffer**, les jeunes de 16 à 35 ans se retrouvent pour une soirée-débat autour d'un thème choisi chaque mois, autour de textes et chants, d'abord dans le temple, puis à 20h30 à la maison presbytérale pour un dîner fraternel végétarien offert par l'Entraide de l'Oratoire. Parfois sous forme de pique-nique.

Instagram, Twitter, Facebook @jeunesoratoire, @oratoirejeunes

13 septembre - 4 octobre - 15 novembre - 6 décembre



Consultez notre site pour les événements ponctuels

VOTRE SEMAINE À L'ORATOIRE

LE JEUDI

hebdo

Pause spirituelle

de 12h30 à 13h30 au temple

avec la pasteure **Agnès Adeline-Schaeffer**

À partir d'une lecture biblique, d'un partage libre et bienveillant, nous vous proposons de venir faire une pause spirituelle et de prier.



Répétitions du Chœur de l'Oratoire

de 19h30 à 22h

avec **Alexandre Korovitch**, maître de chapelle. En période scolaire.

Rejoignez le chœur de l'Oratoire qui recrute des choristes confirmés dans tous les pupitres, se produit en concert deux fois par an et accompagne, au moins une fois par mois, les cultes de l'Oratoire du Louvre .

Comment entrer dans le cœur du Chœur ?

Soit en venant participer au « Venez chanter » le dimanche matin une fois par mois dans le temple juste avant le culte pour répéter les cantiques ou psaumes qui y seront chantés. Il suffit alors, lorsque vous le souhaitez, de vous présenter à cette répétition. C'est une excellente solution pour vous permettre de faire connaissance avec le chœur et de décider ultérieurement d'un engagement complémentaire.

Soit, après audition, en venant répéter tous les jeudis à partir de 19h30 jusqu'à 22h30, et un samedi par mois (hors congés scolaires). Nous restons bien entendu à votre écoute !

LE CHŒUR DE L'ORATOIRE DU LOUVRE

RECRUTE dans tous les pupitres
des choristes
amateurs expérimentés



Contact : recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

LE VENDREDI

Consultez notre site pour les événements ponctuels

Nouveauté

LE SAMEDI

mensuel

Le Brunch Libéral

de 10h à 12h30



Le terme « libéral » recouvre des réalités assez différentes selon les disciplines qui l'utilisent. En théologie, ce terme a donné naissance à un mouvement de remise en question de la théologie classique en convoquant les données et les découvertes des sciences humaines (philosophie, histoire, archéologie et d'autres encore). Cette aventure conjointe de la foi et de la raison mérite d'être actualisée, c'est ce que vous proposent la **pasteure Béatrice Cléro-Mazire** et ses invités (les **pasteurs Gilles Castelnau, Émeline Daudé, Christophe Cousinié, Pierre-Olivier Lécho**t, ...) un samedi matin par mois autour d'un brunch.

Le Libéralisme et ...

*... la Réforme (14 octobre) - la Foi (18 novembre) - la Bible (9 décembre)
Jésus (13 janvier) - l'Église (3 février) - les Symboles (9 mars) - la Prédication (27 avril)
- l'Interreligieux (25 mai) - le Christianisme social (8 juin)*



Répétitions du Chœur

dès 10h

Pour le Chœur, de 10h à 17h30
recrutement.choeur.oratoire@gmail.com
7 octobre - 11 novembre - 2 décembre

Goûters Conviviaux

de 15h à 18h

Avec les bénévoles de l'Entraide, en salle Roberty
7 octobre - 25 novembre - 2 décembre

Concerts spirituels

de 18h à 19h

L'Oratoire du Louvre et ses pasteures sont heureux d'accueillir chaque mois de nouveaux musiciens pour vous proposer des concerts spirituels alliant la musique et la poésie. Une heure de méditation et de beauté à partager sans modération.

17 septembre (à 16h30) : Dariia Lytvishko à l'orgue en solidarité avec l'Ukraine
7 octobre : en cours de programmation
25 novembre : Célia Triplet au violon et Alexandre Korovitch au piano
2 décembre : Tiphaine Zerbib, soprano accompagnée par Evan Mut à l'alto

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE DIMANCHE

Le Culte dominical à 10h30

hebdo

Les pasteures de l'Oratoire, **Agnès Adeline-Schaeffer** et **Béatrice Cléro-Mazire** se relaient pour présider le culte dominical, en fonction des cérémonies qu'elles ont à présider en semaine.

Nous avons par ailleurs la joie d'annoncer d'ores et déjà comme invités ce semestre : **le théologien et historien Jean Loignon** (10 sept.), **les pasteures Agnès Daudé et Ingrid Prat** (15 oct.), **le pasteur Vincens Hubac** (12 nov.), **le pasteur Louis Pernot** (10 déc.), **le pasteur Gilles Castelneau** (7 janv.),...

Nous partagerons la Cène les **2 juil., 20 août, 24 sept., 29 oct., 26 nov., 25 (lundi) & 31 déc.**

Le Chœur sera parmi nous les **8 octobre, 12 novembre, 3 & 17 décembre.**

Le Verre de l'Amitié

À minima les **23 juil., 6 août, 24 sept., 15 oct., 12 nov., 10 déc.**



Librairie de 10h à 12h15

hebdo

Une équipe de bénévoles vous accueille pour vous faire découvrir « **les essentiels** » du protestantisme libéral ainsi que les dernières publications qui nous tiennent à cœur.



Livres et Spiritualité

de 12h à 13h

Un livre, son auteur et la lecture d'un pasteur. Voici comment pourrait se résumer l'idée de ce que sont ces rencontres. Dans un dialogue ouvert et partagé avec le public, nous découvrirons le propos d'un livre et la réflexion de son auteur. Une belle façon de cultiver notre curiosité et de questionner nos convictions théologiques.

17 sept. : **Monique Cottret** et **Alain Cantillon** pour *Histoire du Jansénisme & Lettres à Pascal*, **1^{er} oct.** : **Laurianne Savoy** pour *Les pionnières*, **19 nov.** : **Gilles Castelneau** pour *Être honnête avec Dieu* de **John Shelby Spong**, **10 déc.** : **Louis Pernot** pour *Un christianisme pour le 21^e siècle*,...

Déjeuner Partagé & Paroles d'amour

de 12h à 15h

mensuel

Thème 2023 – 2024 : « La vie pas à pas »

De la naissance à la mort et au-delà, chacun déploie un itinéraire de vie singulier et personnel. Pourtant, pour nous toutes et tous, des étapes se profilent sur le chemin et nous les vivons avec plus ou moins de facilité.

1^{er} oct. (Naissance et Origine) - **5 nov.** (Enfance et Croissance) - **7 janv.** (Adolescence et Entrée dans l'Âge adulte) - **4 fév.** (Engagements et Alliances) - **3 mars** (Journée Mondiale de la Prière) - **7 avril** (Les Deuils de nos vies) - **5 mai** (le grand Âge) - **2 juin** (le Bonheur malgré tout)



Garderie

à 10h30 pour les moins de 6 ans

Les dimanches d'éducation biblique pendant les cultes dominicaux, à la maison presbytérale

mensuel

Éducation biblique

dès 10h30

mensuel

Notre engagement : Ici on forme des lecteurs

À travers son éducation biblique, l'Oratoire du Louvre ne prétend pas donner la foi à vos enfants, ni leur inculquer une doctrine prête à croire, car nous sommes convaincus que c'est dans l'intimité de chacun que la foi se révèle et que Dieu seul connaît cette relation profonde de chacun avec lui.

En revanche, nous mettons tout en œuvre pour permettre à vos enfants de devenir des lecteurs critiques et autonomes de la Bible. Pour que cette bibliothèque qu'est la Bible, les grands textes qui l'entourent et l'actualisation qui en est faite dans les œuvres protestantes, fassent partie du bagage culturel, intellectuel et social de vos enfants, nous leur apprenons à lire les textes bibliques ou théologiques en les tenant pour ce qu'ils sont : des œuvres humaines, nées de la foi de témoins qui vivaient dans des lieux et des temps qui ne sont pas sans conséquences sur leur élaboration et qui continuent d'inspirer une certaine façon de vivre de nombre de nos contemporains. Nous croyons que cette façon de déchiffrer des témoignages de foi, à travers les textes, mais aussi dans les rencontres humaines que favorise l'Église, leur permettra de comprendre autrement leur monde, et qu'ils en feront le ferment de leur humanité.



Thème 2023-24 : Un chrétien dans la ville

Toute cette année, nous nous retrouverons avec les enfants de l'éducation biblique autour du *Livre des Actes* pour comprendre la vie de ce que l'on appelle « l'Église » et dont les contours et la vocation sont si difficiles à dessiner sans tomber dans les écueils habituels du communautarisme, du prosélytisme ou de l'identitarisme.

Éveil biblique - de 5 à 6 ans* (de MS à CP), **de 10h30 à la fin du culte**

École biblique - de 7 à 10 ans (du CE1 au CM2), **de 10h30 à 15h30**

Catéchisme - de 11 à 13 ans (6^e et 5^e), et de 13 à 15 ans (4^e et 3^e), **de 10h30 à 15h30**

17 sept. - 8 oct. - 26 nov. - 17 déc. (fête de Noël) - **21 janv. - 17 mars - 28 avril - 12 mai et 9 juin** (fête de fin d'année)

Gratuit : inscriptions à accueil@oratoiredulouvre.fr

Scoutisme

(le dimanche et/ou le samedi)



Louveteaux (8-12 ans) Meutes de l'Oratoire du Louvre et des Pyramides

Éclaireuses et Éclaireurs (12-16/17 ans)

Routiers (17-19 ans)

scouts@oratoiredulouvre.fr



mensuel

Consultez notre site pour les événements ponctuels

À NOTER D'ORES ET DÉJÀ ÉGALEMENT ...



Le 27 août - La Saint-Barthélemy à l'Oratoire du Louvre

Culte de la Saint Barthélemy suivi du dépôt de gerbe devant le Monument Coligny



Le 3 septembre - L'Assemblée du Désert à Mialet

La pasteure Béatrice Cléro Mazire accompagnera le groupe cette année.

Le 16 & 17 septembre

Les Journées Européennes du Patrimoine

Sur le thème 2023 *Patrimoine vivant-Patrimoine Immatériel*, week-end portes ouvertes et emphase sur les **400 ans de la naissance de Blaise Pascal** dont notamment une séance Livres & Spiritualité dédiée aux ouvrages *Lettres à Pascal* et *Histoire du Jansénisme* avec notre amie Monique Cottret, Alain Cantillon.

Également le dimanche à 16h30, concert de **Daria Lytvishko à l'orgue en solidarité avec l'Ukraine.**



Évangile & liberté
ÉVANGÉLISME, CŒUR ET CRISTE ET SOCIALISME

Le 20 & 21 octobre

Les Journées du protestantisme libéral

« Où allons-nous ? Le Royaume de Dieu comme projet » sera le thème de ces journées qui se dérouleront à Sète et au cours desquelles interviendront notamment **nos théophiles**, la pasteure Béatrice Cléro-Mazire et Jean-Pierre Cléro.

Le 29 octobre - Le Culte de la Réformation



Noël 2023 à l'Oratoire du Louvre

Dimanche 17 décembre :

Fête de Noël avec les enfants de l'Oratoire

Concert de Noël avec le Chœur de l'Oratoire

Dimanche 24 décembre : Veillée de Noël

Lundi 25 décembre : Culte de Noël avec cène

Pour plus de détails et d'événements, pensez à consulter notre site ou à vous inscrire à notre e-lettre hebdomadaire « Les Nouvelles de l'Oratoire ».



Temple : 145 rue St Honoré - Paris 1^{er} - M° Louvre-Rivoli
Maison presbytérale : 4 rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}
Tél. 01 42 60 21 64 - <https://oratoiredulouvre.fr>



Église Protestante Unie de l'Oratoire du Louvre

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre (loi 1905)

Pasteures

Sur rendez-vous, elles reçoivent ou rendent volontiers visite à domicile

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

Tél. 06 41 42 29 61
agnesadeline7257@gmail.com

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire

Tél. 06 61 20 81 54
b.clero-mazire@orange.fr

Conseil presbytéral

Élu pour 4 ans, Il est composé des deux pasteures, membres de droit, et de 17 conseillers élus et tous bénévoles.
president@oratoiredulouvre.fr
tresorier@oratoiredulouvre.fr

Accueil - Secrétariat

accueil@oratoiredulouvre.fr
Gardienne : Thuy-Mò Deulin
Gérard Deulin, sacristain bénévole

Organistes

Sarah Kim & David Cassan, titulaires
Aurélien Peter et Alexandre Korovitch, suppléants

Maître de chapelle

Alexandre Korovitch

Associations (loi 1901)

Entraide de l'Oratoire

entraide@oratoiredulouvre.fr



Chœur de l'Oratoire

Chef de chœur : Alexandre Korovitch
choeur@oratoiredulouvre.fr
recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

Scouts EEUf de Oratoire (groupe local)

scouts@oratoiredulouvre.fr



Groupe Protestant des Artistes

sfeignier@gmail.com



Pôle La Clairière – CASP Centre social

60 rue Greneta 75002 Paris
Tél. 01 42 36 82 46
contact.laclairiere@casp.asso.fr



Fondation abritée de l'Oratoire du Louvre



IBAN :FR76 1009 6180 9100 0551 6250134
president@oratoiredulouvre.fr

Pratiquons le don joyeux !

Notre église ne vit que de dons et a besoin de plus de mille euros par jour pour son propre fonctionnement au quotidien et le soutien solidaire d'autres paroisses de la région.

Votre don signifie plus que payer des factures : c'est construire ensemble un lieu pour transmettre notre foi protestante, se donner les moyens d'accueillir tous ceux qui le souhaitent et comme ils sont, c'est offrir des outils de réflexion à chacun et chacune, c'est poursuivre ce qu'ont entrepris nos aînés depuis 1882 en affirmant « libérale » notre paroisse et en en faisant, de fait, une paroisse dite « d'élection » qui n'aura de cesse de **lutter contre l'obscurantisme religieux, le fondamentalisme et le sectarisme.**

C'est nous encourager et s'engager à nos côtés pour promouvoir avec générosité et enthousiasme la quête d'un monde meilleur, ici et maintenant.

FAIRE UN
DON
JOYEUX



Oratoire
du Louvre

⇒ **Par virement** à l'APEROL
IBAN : FR76 3000 3031 0000
0372 6118 336

⇒ **En ligne** sur
<https://oratoiredulouvre.fr>

⇒ **Par chèque** à l'ordre de
l'APEROL

À envoyer au 4 rue de l'Oratoire
- Paris 1^{er}

⇒ **Ou dans le temple**

Les dons à l'APEROL ouvrent droit à une réduction d'impôts de 75 % du montant versé (dans la limite de 554€,) puis de 66 % (dans la limite de 20% du revenu imposable). Un don de 500€ revient à 125€ au donateur soumis à l'IR, un don de 1 000€ revient à 290€, 2 000€ revient à 630€,).